

PIERRE BÉCRET, INDUSTRIEL MEUNIER DE LA COMMUNE

BRaine L'association les Amis de l'abbatiale Saint-Yved a travaillé de longs mois pour proposer une exposition sur les figures locales qui ont marqué la commune. Elle sera visible du 13 au 16 octobre. Aujourd'hui, nous allons évoquer l'histoire de Pierre Bécret.

LES FAITS

- **Pendant de longs mois**, l'association les Amis de l'abbatiale Saint-Yved de Braine s'est documentée pour créer une exposition sur des figures locales.
- **Cette année**, Pierre Bécret, Pierre Stéphane et Arnaud d'Hauteives sont à l'honneur.
- **L'exposition** est visible du 13 au 16 octobre au foyer rural de Braine.

De notre correspondant **ANNICK BOILLON**

Du 13 au 16 octobre, l'association les Amis de l'abbatiale Saint-Yved ouvre le premier volet de son exposition intitulée « Ils ont marqué l'histoire de Braine ». Bénévoles et familles ont travaillé de longs mois pour enrichir cette exposition, qui regroupe de nombreuses photos mais aussi des documents, des anecdotes et des articles d'époque. Cette année, Pierre Bécret, Pierre Stéphane et Arnaud d'Hauteives sont à l'honneur.

PIERRE BÉCRET, CE NICHE INDUSTRIEL
Son nom, toujours inscrit sur le silo de l'avenue qui porte son nom, est indissociable du Moulin de Braine. Ce moulin est un exemple type des premières industries de la Révolution industrielle de la deuxième partie du XIX^e siècle. En 1905, Pierre Bécret racheta à son père le moulin érigé sur un bras de la Vesle.



Pierre Bécret a racheté en 1905 le Moulin de Braine, qui appartenait à son père. L'industriel s'en est occupé jusqu'à sa mort dans les années 1940.

Le barrage dit des Vantaux existait depuis le Moyen-Âge et permettait le bon fonctionnement de la grande roue du moulin. En 1910, au nord des bâtiments, un silo en béton armé et un quai de chargement voyaient le jour.

À cette époque, c'était le premier silo de ce type dans l'Aisne. Sa capacité de 6 000 quintaux facilitait le stockage et la conservation du blé

pour garantir le fonctionnement régulier de la minoterie. Jusqu'à une vingtaine de personnes y étaient employées.

Mobilisé sur le Soissonnais en 1914, l'industriel poursuivait la gestion de l'usine pour garantir l'approvisionnement en farine des troupes et de la population. Malgré les dégâts en 1914 et en 1940 quand le pont a été dynamité, Pierre Bécret

veillait au grain pour que les Brainois ne manquent de rien.

L'industriel était l'une des rares personnes à profiter de voyages, qui l'ont mené au Maroc en 1912 pour son voyage de noces, en Algérie, au Niger, en Amérique du nord ou encore dans les Alpes autrichiennes, où il skiait en famille. « Il aimait la vie, les découvertes, le sport et les animaux », se souvient Pierre-

Xavier Bécret, son petit-fils. Pierre Bécret habitait sur le site pour, disait-il, surveiller de près les machines. Malgré l'exiguïté des lieux, l'endroit était agréable à vivre. On pouvait y croiser des animaux en liberté – des chiens, un singe, une laie – mais aussi un chevreuil avec lequel son épouse allait chercher le pain.

Malgré les deux guerres, Pierre Bécret veillait au grain pour que les Brainois ne manquent de rien

Plus original encore, un petit crocodile, qui en juin 1940, lors de l'exode, resta au moulin. La légende dit que les Allemands ont noté peu après dans leur rapport la présence d'un très gros lézard dans les eaux de la Vesle !

UNE AVENUE À SON NOM

Le site a fermé ses portes en 1968. Depuis, la famille réside au même endroit. En 2017, les bâtiments ont été détruits. Seul, le silo a été conservé, un silo qui s'inscrit dans le patrimoine local privé. Pierre Bécret a été inhumé au cimetière de Braine. Quelques mois plus tard, le 14 avril 1946, le maire inaugura une avenue à son nom. ■
Exposition ouverte de 9 à 12 heures et de 14 heures à 17 heures au foyer rural du 13 au 16 octobre. Entrée libre.

lundi 9/10/23 L'UNION

TERGNIER

Hortibat ouvre une épicerie sociale

À Hortibat, une épicerie sociale vient d'être créée. Elle vient en aide aux salariés de l'association, et par la suite aussi aux Ternois.

En période de difficultés économiques pour les familles avec des budgets toujours très serrés et des prix élevés, c'est une bonne nouvelle. Et cela aussi bien pour les salariés des chantiers dans un premier temps, que pour les Ternois les plus modestes par la suite.

Depuis la fin septembre, une épicerie sociale a ouvert ses portes au sein de l'association Hortibat à Tergnier, dans les anciens locaux des services techniques. Une ouverture possible grâce au travail de bénévoles, et notamment Jocelyne, Béatrice, Hind et Tezkratt. Durant six mois, il a fallu monter le projet, effectuer les démarches administratives, trouver les partenaires (Banque alimentaire, Union européenne, etc.), rénover les locaux du futur emplacement.

Et aussi des ateliers

L'épicerie viendra d'abord en aide (du mardi au samedi) aux intervenants sur les différents chantiers d'insertion de l'association instal-



Grâce à l'aide de bénévoles et le recrutement de deux salariés, l'épicerie sociale va venir en aide aux salariés d'Hortibat puis aux habitants dans le besoin.

lée à Tergnier. « Les salariés d'Hortibat, à 90 %, sont au RSA », souligne Serge Topin, responsable du site. Ce sont ainsi « 80-90 personnes et leurs familles », évoque Catherine, chargée de mettre en place le projet avec les bénévoles, qui pourront avoir un coup de pouce, soit « 317 repas par semaine ».

Dans un second temps, dans la foulée de l'inauguration avec les partenaires le 24 novembre, les Ternois et les habitants des environs au RSA (sur prescription de l'assistance sociale) et les personnes

âgées avec des petites retraites (minimum vieillesse, etc.) pourront être aidés. Ils pourront bénéficier des dons de l'Union européenne, du partenariat avec la Banque alimentaire et des autres achats.

Pour faire tourner l'épicerie, deux personnes ont été recrutées, dont une ancienne salariée, passée par une action de mobilisation. En parallèle du projet solidaire et social, des ateliers seront mis en place en 2024 sur le mieux manger, la gestion du budget, etc. —

Thibaut Verrier

ALSNE NOUVELLE

10/10/23

541

Succès pour le concert orgue et accordéon



De gauche à droite : **Fédérico Andréoni**, **Patrick Delarue** et **Eric Comère**.

Les Amis de l'Orgue de Ham ont proposé dimanche après-midi un concert orgue et accordéon en l'Abbatiale Notre-Dame. Un rendez-vous qui, comme les précédents, a rencontré un large succès. De nombreux mélomanes sont venus écouter les prestations de Fédérico Andréoni, organiste, et de Eric Comère, accordéoniste. Au programme de l'après-midi, des œuvres de Jean-Sébastien Bach, Aram Khachaturian, Jean-Charles Grandille, Alexandre Guilmant, Astor Piazzola, Louis Vierne et Eric Comère.

« L'association des amis de l'orgue de

Ham a été fondée en 1990 à l'occasion du premier relevage de l'orgue depuis sa création en 1950. En même temps qu'elle cherche à faire partager son enthousiasme pour cet admirable instrument, l'association poursuit deux buts : participer à l'animation culturelle et musicale de la région en organisant des concerts et surtout veiller à son entretien », expliquait Patrick Delarue, président de l'association.

« Pour moi c'est une tradition de venir à chaque concert. En plus aujourd'hui sont associés l'orgue et l'accordéon. C'est magnifique », témoignait Michel, un Hamois venu assister au concert. ■■■

ASTQ07.

AISNE NOUVELLE

Jeudi 12/10

541

Toutes les générations viennent chiner chez Emmaüs

SOISSONS La communauté d'Emmaüs de Rozières-sur-Crise propose pour la troisième fois un salon au Mail-Scène culturelle. La présidente de l'association, Laurence Piret, observe l'arrivée d'une clientèle plus jeune avec un fort intérêt pour le vintage.

MARTIN GABORAU

Assis dans une des dizaines de chaises en vente, Georges Roc semble faire partie des meubles, à la boutique solidaire Emmaüs à Rozières-sur-Crise. « J'arrive toujours un petit peu avant l'ouverture et je repars à la fermeture », explique l'homme qui aura 100 ans la semaine prochaine. « J'achète toujours un petit truc, mais je viens aussi et avant tout pour le contact humain ». Comme Georges, certains clients de longue date considèrent Emmaüs comme une seconde maison. Même si le faible prix des objets a toujours un intérêt, une partie de la clientèle s'avère avoir un goût prononcé pour les objets anciens. « On observe un élargissement de notre clientèle qui touche maintenant toutes les générations, notamment avec la seconde main qui intéresse beaucoup les jeunes », explique la présidente de l'association, Laurence Piret.



Georges Roc, client d'Emmaüs à Rozières-sur-Crise, assis sur l'une des chaises vendues à la clientèle. Martin Gaborau

« Deux jeunes femmes de Compiègne sortent venues juste pour l'événement afin d'acheter des meubles »

Rosa, compagne d'Emmaüs

Pour la troisième année consécutive, la présidente organise, avec l'aide des compagnons, une vente d'objets et de meubles au Mail-Scène culturelle, du 11 au 21 octobre cette année. Le but est de proposer un large choix de meubles à des prix toujours

très abordables. Tableaux anciens, chaises en osier, tables en bois et vases en porcelaine y seront disponibles durant les 10 jours de l'événement. Sur place, Rosa, compagne d'Emmaüs, souligne aussi le fort intérêt de ses meubles anciens. « Deux jeunes femmes de Compiègne sont venues juste pour l'événement afin d'acheter des meubles ».

Parce que oui, Emmaüs a un but commercial avec son « bric à brac » comme le surnomme Laurence Piret en pointant les différents objets à Rozières-sur-Crise. « On a aussi bien de l'électroménager, des habits, des ve-

los que de la vaisselle. » Avec cette diversité, Emmaüs a observé au gré du temps un élargissement important de son public. Maintenant, plusieurs catégories de clients semblent se dégager. « Certains viennent parce qu'ils n'ont pas beaucoup de moyens financiers, d'autres pour le côté ancien des objets et d'autres pour le côté humain », appuie Laurence Piret.

Avec ses prix défiant toute concurrence, l'association séduit un public de plus en plus jeune. Dans la pièce de textiles, à Rozières-sur-Crise, le large choix de pantalons, jupes, chemises et chaussettes font des heu-

reux. « Beaucoup de jeunes femmes viennent acheter des robes qui étaient portées par des mamans. Aujourd'hui elles ont ce type de vêtements et elles leur vont très bien », souligne la présidente. « On a aussi beaucoup de clients qui viennent acheter des vêtements de seconde main », appuie Laurence Piret.

DES BLOUSONS À 10 EUROS

Ce vintage semble aussi avoir la cote avec le mobilier comme en atteste ce jeune couple trentenaire venu de Soissons. « On peut avoir des meubles de très bonne qualité, à des prix minimes, donc pourquoi s'en priver. » Ouvert le mercredi et le samedi, il

A SAVOIR

- **Emmaüs, situé à Rozières-sur-Crise** est ouvert le mercredi et le samedi, de 10 à 12 heures et de 14 heures à 17h30.
- **Pour le salon Emmaüs** au Mail-Scène culturelle de Soissons, il sera ouvert du mardi 11 octobre au 21 octobre. Le mardi, mercredi, jeudi et vendredi de 13 h 30 à 18 h 30. Le samedi de 10 heures à 12 h 30.

n'est pas rare de voir, depuis le début de l'année scolaire, des parents venir avec leurs enfants, « afin d'acheter des meubles pour l'appartement étudiant à des prix très intéressants ». A l'intérieur ou à l'extérieur des bâtiments, la multitude d'objets semble trouver preneur. « On peut acheter des blousons à 10 euros », précise Laurence Piret.

Précurseur de la seconde main, Emmaüs a vu de nombreux magasins arriver petit à petit sur le marché. « Maintenant, il y a les friperies pour les habits, le Bon Coin pour les meubles ce qui nous fait de la concurrence. Un essai de toujours être au plus bas sur les prix », atteste la présidente de l'association.

Dans un futur plus ou moins proche, la présidente rêve d'avoir une boutique avec une vitrine en ville. « Mais les loyers sont trop chers et c'est impossible pour nous ». En attendant, Laurence Piret espère toujours autant intéresser une partie des habitants de l'agglomération de Soissons. ■

L'UNION
14/10/23

541

Une aire de jeux et le son des cloches font le bonheur

Un espace dédié aux enfants a été installé et les cloches de l'église résonnent de nouveau.

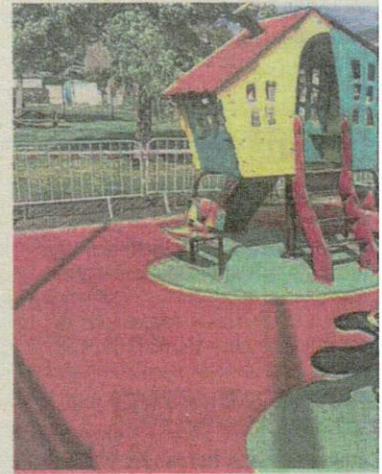
Beaucoup de villageois ont retrouvé le sourire depuis le début du mois. C'est pour cause. Les cloches de l'église résonnent de nouveau. La commune d'Étaves-et-Bocquiaux a été touchée par la foudre en juin dernier. Nous avons subi un très gros

orage. La toiture et le chauffage de la mairie, ainsi que des équipements informatiques ont notamment été impactés. Au même titre que le pupitre qui sert au fonctionnement des cloches et de l'horloge de l'église», détaille Gilles Gabelle, le maire du village.

Depuis le 5 octobre dernier, l'horloge est opérationnelle et les cloches résonnent grâce à l'intervention de la société nordiste Lepers, de Dom-pierre-sur-Helpe. « Cela fait plaisir d'entendre à nouveau ce son », explique un habitant de la commune. « Toute mon enfance le son de ces cloches »,

ajoute une autre habitante. Outre cette bonne nouvelle, une autre ravit les plus jeunes. En effet, près du terrain multisports, une aire de jeux fait aujourd'hui la joie des plus jeunes, moyennant une enveloppe de 20 433 euros. Aisne Partenariat Investissement (API) a subventionné ce chantier à hauteur de 30 %.

« Ce projet était dans notre programme lors de la campagne des municipales », rappelle Gilles Gabelle, satisfait. « Depuis l'installation de cette aire de jeux, les retours sont excellents ». Cet es-



L'aire de jeux est ouverte tous les jours.

pace s'adresse aux enfants âgés de 2 à 10 ans. « Merci pour les loulous », sourit une jeune maman d'Étaves présente sur place. Cette aire est ouverte sept jours sur sept. — A.G. (CLP)

AISNE NOUVELLE

Samedi 14/10/23

LA CAPELLE / FLAVIGNY-LE-GRAND-ET-BEAURAIN

Journées de l'architecture : les églises ouvertes



Les journées de l'architecture s'annoncent passionnantes en Thiérache ce week-end. Pour cause, deux églises à la construction singulière, et peu ouvertes au public, ouvrent leurs portes.

L'église Sainte-Grimonie à La Capelle accueillera le public samedi, et

l'église Saint-Médard de Flavigny-le-Grand-et-Beaurain, dimanche. La première a notamment été conçue par l'architecte Charles Garnier, ingénieur derrière l'opéra de Paris et l'établissement thermal de Vittel. L'autre est un des fleurons des églises fortifiées qui ont fait la grandeur de la Thiérache au Moyen Âge. Des visites guidées, menées par Adeline Jaudoin de l'office de tourisme de Thiérache, sont donc prévues dans ces deux édifices pour en découvrir tous les petits secrets.

Samedi à La Capelle de 10 h 30 à 18 heures, dimanche à Flavigny-le-Grand-et-Beaurain de 10 heures à 17 heures. Visites gratuites les deux jours à 10 heures, 11 h 30, 14 h 30 et 16 heures.

ALSNE NOUVELLE

Samedi 14/10/23